Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 17 (1949)
Heft: 10

Artikel: Le petit cousin
Autor: Réhaut, Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569800

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE P'TIT COUSIN

par Claude Réhaut

Pourquoi les gens ont-ils toujours la détestable manie de croire que les êtres qui pleurent sont désespérés? Pourquoi a-t-on décidé et admis définitivement que les larmes sont l'expression du chagrin et de la peine. Moi, je pleure ce soir et je pleure... parce que je suis heureux. Je pleure de joie, je pleure d'amour, je pleure de bonheur ... enfin je pleure parce que je pleure et ce fait ne souffre pas l'analyse.

Avant de vous raconter cette histoire, laissez-moi chercher dans quel ordre il me faut relater et enchaîner les évènements. Eh bien! j'irai au plus simple, au plus facile.

Mon récit aura donc un plan... Vous savez? Un plan, comme en font les collégiens (dont j'étais il y a environ... enfin il y a déjà... quelque temps!) avant de rédiger la composition française!

Voici donc mon plan:

1° L'étonnante révélation;
2° Tu reviendras me voir. Il revient;
3° La nuit ensemble;
4° L'amour;
5° C'est tout. C'est tout l'avenir. C'est tout mon coeur. C'est tout.

Et c'est à présent le signal du départ. A l'architecte va succéder le conteur. Alors... de vous à moi, voici....

— — —

C'est tout de même ridicule d'apprendre à 23 ans que l'on a un cousin, un cousin qui a 27 ans et dont on n'a jamais entendu parler auparavant! Enfin, ridicule ou non, cette révélation me fut faite voilà bientôt trois semaines. Transportons-nous donc 21 jours en arrière. Je suis alité, un douloureux malaise m'y obligeant. Il fait chaud à Paris au mois de juillet. Mes draps collent à ma peau, et, comme je suis un peu fiévreux, je suis maussade.

La porte de ma chambre s'ouvre et ma mère m'annonce la visite très inattendue de mon cousin.

— Tu sais bien, Alain. Ton cousin Alain! Je t'en ai parlé quelquefois?

— Ah! oui?

Le jeune et grand garçon sourit et s'empresse de me serrer la main afin de faire cesser ma gêne et de m'empêcher de dire le mensonge suivant: „Ah, mais oui, mais oui! Je me souviens!"

Ce premier comportement m'indique indiscutablement qu'il est sensible et a le sens des nuances. Et puis... comme ses dents sont merveilleusement blanches ... comme ses yeux sont excessivement grands et doux... comme son sourire est lumineux comme le soleil sur les blés ... enfin, comme je suis, il faut l'avouer, un éternel

amant de la nouveauté, je souris, je m'agite, et c'est d'un ton très familier duquel je m'autorise l'emploi, que je réponds à son timide „Bonjour, Cousin", par un sensuellement hardi „Bonjour Alain!"

Puis toute une conversation s'ensuit, un peu banale, un peu trop banale d'ailleurs pour prendre sa place dans ce récit. Qu'il me suffise de vous dire que je viens d'apprendre qu'il fait de la représentation en pharmacie, qu'il est en bonne santé et qu'il gagne très honorablement sa vie. Par contre si je n'apprends que cela, je déduis bien d'autres choses:

Alain aime la littérature autant que je l'aime et préfère Verlaine et Rimbaud avec la même ardeur que moi. Tiens, tiens!...

Alain aime la chanson. Je suis chanteur, il en est flatté! Très généreux (j'allais dire „très cabotin") je lui en fredonne une en prenant bien soin de ne pas prendre une pose désavantageuse, de faire chanter mes yeux autant que ma voix, enfin, en ne prenant soin de rien, au fond, puisque le public, devant lequel il faut tout étudier, tout doser, m'a donné à présent une seconde nature. Nature sincèrement fausse, involontairement volontaire, publiquement privée, qui fait de moi un comédien spontané et inconscient.

A l'audition de ma chanson, Alain ne sourit pas: il vibre ... Tiens, tiens!

Alain n'aime pas la vie bourgeoise, règlée, monotone ... moi non plus. Il aime les êtres qui ont le courage de leurs opinions, et moi également ... à tel point d'ailleurs que je trouve le moyen, au bout de dix minutes de conversation, de lui parler de la sensibilité excessive, quasi-féminine, exacerbée, des artistes, sensibilité qui les transporte parfois, souvent même, au delà des conventions, à l'encontre des traditions, au-dessus des lois de la sexualité.

„C'est pourquoi mes parents ont tant lutté contre ma vocation de chanteur", lui dis-je. Puis un regard lourd d'insinuations, regard qui pèse sur lui, de toute la flamme des deux yeux du cousin qui le regarde, regard trouble et clair... pur et impur ... et cette phrase que je lui jette au visage comme une rose jetée dans l'arène par la Senorita transportée d'amour pour le jeune matador, cette phrase, petit brin de muguet léger, cueilli dans la forêt mystérieuse et profonde de mon âme tourmentée, et qu'il reçoit en souriant d'un air entendu: „Oh, tu sais, Alain, il faut de tout pour faire un monde!"

Il semble pleinement de cet avis; mais toutefois a-t-il l'air de faire une réserve quant à l'originalité de mes trouvailles philosophiques; il a raison! Enfin, qu'importe, il sourit et ne dit rien. Tiens, tiens!?...

— — —

Alain prend congé de moi. Il est tard, il doit rentrer. D'ailleurs il lui reste encore deux démarches à faire avant le retour à la maison familiale; nous nous sommes déjà dit tant de choses! Rien ne manque ... Rien sinon une dernière parole, quelques dernières paroles, qui auraient pu manquer. Nous avons tous deux pallié à cet inachèvement, et c'est donc par raison d'équilibre de la conversation, uniquement, que je lui ai murmuré: „Reviens vite me voir!", et qu'il a répnodu, a chanté, a fredonné: „Oui!", avec un

éclairage indirect dans les yeux, défiant tous les progrès d'installation électrique des plus modernes salons.

Par raison d'équilibre de la conversation! Menteur que je suis; menteur, menteur, et hypocrite! Depuis quand le coeur s'appelle-t-il: „Conversation", et le désir „Vocabulaire" ???

— — —

Huit jours se sont écoulés, pendant lesquels bien des choses se sont passées. Bien des choses! Oui, en effet, j'ai eu beaucoup de soucis dans mon travail. Mais tous sont vaincus et j'ai à nouveau l'âme légère. De plus, mes parents se sont absentés pour un séjour d'un mois à la campagne. Mon père a grand besoin d'air pur: 50 ans de labeur, mes études et celles de ma soeur, mes caprices et ceux de ma soeur, mon métier plein de provisoires réalisations, de vaines promesses, de déceptions et d'incertains horizons, l'éloignement prolongé de ma soeur dont le mari travaille en province, tout cela a étrangement usé les forces physiques du père admirable et soucieux qui est le mien.

L'appartement familial est donc devenu le „Q. G." de tous les amis et relations, en vertu du proverbe célèbre: „Quand le chat n'est pas là ... les souris dansent!"

Nous prenons nos repas chez moi, toujours à trois ou quatre. Puis nous prenons le café en discutant musique ou littérature, émettant des idées qui s'envolent avec la fumée de nos cigarettes.

Nous sommes quatre aujourd'hui: Roger, Bob, Henri et moi. Nous avons terminé notre repas et préparons le traditionnel café précité.

Le timbre de la porte d'entrée a résonné. Je cours ouvrir la porte au nouvel arrivant! C'est la belle saison, c'est le soleil, c'est la joie, c'est une chanson, c'est tout cela, mon visiteur.

— Bonjour, Alain!

— Bonjour, Claude!

— Tu arrives juste à temps pour boire le café!

— Tu sais, je ne suis pas venu pour cela!

— Tu es bête! Je le sais bien...

(Comment ne saurais-je pas qu'il est là, uniquement pour me voir, moi, qui l'attends à chaque moment de chaque jour !!)

Présentation aux amis, bavardages, rebavardages, monumentales sottises, minimes vérités... Tout n'est que relativité ... Tout n'est que vent ... il y a cyclone à l'appartement ... La jeunesse chante, saute, hurle, éclate et pète par tous les pores de la peau !

Alain m'a apporté une provision impressionnante de fortifiants. Il ne les paie pas: échantillons médicaux! Cà ne fait rien, c'est un gentil geste... un beau geste... un geste absolument sublime... un geste... mais non, un geste, tout simplement. Quand verrai-je les choses d'une façon lucide ?

En tous cas, il faut croire que j'ai déjà ingurgité toute cette abondante médicamentation, car je me sens des ressources inépuisables de virilité joyeuse ... Et pourtant! Les flacons sont là... avec leurs couleurs troubles, leurs modes d'emplois sévères, leurs noms compliqués... Ils ont l'air de figurants... ils sont des figurants, et seulement cela... l'acteur, la guérison, la drogue, le baume vivi-

fiant n'a pas d'étiquette ... son nom est d'une voluptueuse simplicité... C'est le médicament „Alain". Quant au mode d'emploi, pour l'instant je l'ignore... enfin, je ne sais rien d'officiel. Mais déjà mon intuition me guide et je pense pouvoir étiqueter ainsi mon flacon-remède de cousin:

Composition:
Grande quantité de pureté.
Dose massive de sensibilité.
Solution de timidité et d'extrait de gêne.
Essence de finesse psychologique.
Mode d'emploi: (incertain et seulement présumé)
Laisser reposer un certain temps.
Ne pas brusquer, ni agiter.
Ne rien renverser, mais au contraire, laisser mijoter à feu doux.
La flamme de l'affection seule est à recommander.
Déguster suivant les doses prescrites ci-après:
Quelques regards bleus toutes les heures.
Sourires francs à volonté et selon tempérament.
Tact et nuances à tout moment. Un manquement à cette prescription pouvant entraîner une inefficacité totale du remède et parfois même des conséquences graves.

— — —

Mais je quitte les formules pour revenir à un langage plus direct.

Alain s'amuse franchement de mes excentricités et des propos de mes amis. J'ai l'impression qu'il respire... qu'il est heureux... qu'il s'évade en ma compagnie... Tiens, tiens !...

Pourquoi raconter la totalité de notre après-midi? Puisqu'il est là, les heures passent... passent... et le soir est venu, sans prévenir... Le soir... qui a fait des miracles:

Miracle de continuité: Petit cousin est resté parmi nous et ses belles dents blanches ont grignoté le repas du soir en compagnie des nôtres;

Miracle de flânerie: les discussions sont toujours plus voluptueusement douces lorsqu'il est tard, lorsque l'on est obligé d'allumer les lampes;

Miracle d'oubli; petit cousin a manqué son dernier métro et son dernier train;

Conséquence: Miracle d'hospitalité !...

Tu vois, lecteur ami, à quel point je respecte le plan que j'ai tracé au début de cette Nouvelle !

Et nous en arrivons fatalement à notre nuit !

La veste, la cravate, la chemise, le pantalon, chaussettes et chaussures... tout cela tombe avec un bruit timide de préjugés défaillants qui trébuchent dans les ruelles de l'âme avant de s'écraser sur le trottoir d'airain de l'oubli... du bonheur...

Nous avons éteint la lumière... Alain est tout contre moi... Je tremble comme un collégien... Est-elle vraiment mienne cette main qui hésite... qui tremble... et ne caresse que le néant...

Comme je suis cérébral !... Et pourtant, la convoitise me trouble au point de défaillir presque... Tempête sous un crâne, tempête

dans mon sang, tempête dans ma chair... Le désir appelle le désir. Ma main s'est glissée sous sa taille...

O rage, ô désespoir!... Il a fait semblant de dormir, et s'est tourné vers la fenêtre... Ma main a pris un billet de retour, triste retour, morne retour, retour forcé... retour à l'envoyeur?..... erreur d'adresse... Tant pis!... Viens, sommeil, viens m'aider, viens fermer mes yeux, endormir mon âme, et mon corps, et tous mes errements insensés...

Je n'ai pas dormi de la nuit!... Mais je suis demeuré strictement respectueux et sage. Nous pouvons nous regarder ce matin, droit dans les yeux, sans honte, sans gêne... A-t-il dormi, lui? Oh! certainement!... Je vais aux renseignements:

— Nous avons du thé au lait, ce matin, Alain! Au fait, as-tu passé une bonne nuit? As-tu bien dormi?

— Et toi, Claude?

— Magnifiquement!

— Moi également!

Va-t-on en rester là? Va-t-il me quitter dans une demi-heure sur ces dernières paroles mensongères et banales?

Eh bien non! J'aurai tous les courages; je vais parler le premier:

— Non, Alain, je n'ai pas dormi magnifiquement...

— Je le sais!

— Alors toi non plus tu n'as...

— Non!

— Excuse-moi, Alain... j'ai bien peu réfléchi hier soir... Tu sais... tout cela est si peu important... Efface bien vite ce souvenir... Dis-moi que c'est déjà oublié?

— Pourquoi?

— Ecoute, Alain, jouons carte sur table... Inutile de tergiverser ainsi, de tricher, de louvoyer... Ecoute, il y a trois cas possibles:

1° Répulsion physique;
2° Gêne ayant pour origine les sentiments de famille;
3° Timidité en face de réalisations jamais tentées jusqu'alors.

Sois franc; laquelle de ces trois explications demeure valable... Comment as-tu interprété mon ébauche, ma tentative de tendresse hier soir?

— Répulsion physique, aucunement. Second cas: en effet, dans une certaine mesure... Quant au troisième, c'est indiscutable. Et puis, puisque tu veux que je sois franc, direct, eh bien, voilà: j'ai l'impression que tout geste était inutile, que toute caresse aurait détruit un sentiment qui peut être un grand sentiment... qui sera, qui est déjà un grand sentiment!... Ai-je tort?

— OUI et Non!... Non si la bête, et uniquement la bête avait parlé en moi. Mais j'étais bien loin de cet état, crois-moi. Vois-tu, ce n'est aucunement ton corps que j'ai désiré cette nuit... enfin, si, un peu, certes!... mais... Enfin!... un acte physique, et seulement physique, n'était nullement un but pour moi... tout au plus eut-il été une conséquence si tu ne t'étais pas dérobé... et encore, n'en suis-je absolument pas certain... Non! c'est ta tête sur mon épaule,

ma main dans tes cheveux, ou bien ta main dans mes cheveux; voilà ce que j'ai follement désiré... Tu comprends?

— Oui... je comprends!

— Et tout ce désir, toutes ces ondes qui allaient vers toi, ne les as-tu pas captées?

— Bien sûr que si! Je n'ai pas fermé l'oeil!

— Méfiance, prudence même, peut-être?

— Ce serait te bien mal considérer! Je t'ai parlé d'affection tout à l'heure, Claude! Pourrais-je avoir de l'affection sans avoir de confiance? D'ailleurs tu as été excessivement correct... Tu as respecté mon incertitude, tu... tu...

— Eh bien, quoi?

— Tu m'as aimé! Bien plus encore...

Alain vient-il d'exprimer une vérité? Oui, j'en suis certain... Il pense ce qu'il dit, et il dit vrai! Je l'ai aimé, aimé magnifiquement... et d'un amour tellement muet, tellement abstrait qu'il lui a fallu... Non, je suis fou... je suis en train de rêver...

— Alain! Comment peux-tu affirmer que t'ai aimé, réellement, vraiment comme il fallait t'aimer, cette nuit?

— Parce que je puis également affirmer que nous nous sommes aimés...

— Tu dis cela sans aucune gêne! Et ta timidité?

Tu ne l'as pas violée, ni meurtrie, ni brusquée! Elle n'a plus aucune raison pour se faire valoir!

— Comme c'est beau, petit cousin, tout ce que tu dis, ce matin... Bois ton thé?... il n'est plus que tiède, déjà...

C'est donc celà! Depuis un instant je me sentais heureux, heureux! C'est donc celà! En effet, je viens de vivre ma plus belle nuit d'amour! Et lui également!

Est-ce bien moi qui pense ainsi! Moi, qui suis tout sens et tout désir; moi l'instinctif, le voluptueux, l'éternel épris d'aventure?

— Sauve-toi, petit cousin, ton travail t'attend et je ne veux pas en déranger le cours. Tu reviendras?

— Bien sûr!

— Quand?

— Après-demain dimanche.

— Où irons-nous?

— En banlieue, pagayer sur la Seine... Oh! pas en sportifs, rassure-toi! en poètes, en artistes... Rendez-vous ici à 10 h 30 du matin. Ma moto nous attendra à la porte... Bye, bye... „p'tit cousin!"...

— Bye, bye, Alain... à dimanche...

Il a dit: „En poètes... en artistes..." Pourquoi n'a-t-il pas dit „en amoureux" ?... Je suis heureux... heureux!!

Que tous les innombrables crétins qui affirment que les invertis sont des „presque femmes", des „diminués", des „inachevés"; m'écoutent... Qu'ils m'écoutent chanter, qu'ils essaient de voir la flamme qui danse dans mes yeux... L'eau fraîche qui ruisselle sur mon buste pour la toilette du matin... et qu'ils osent dire que je ne suis pas un homme!

Pas un Homme? Pas un „mâle", certes pas! Un homme est un mâle évolué, de même qu'une femme est une femelle évoluée... Mais un homme! Ah oui! je suis un homme... et un vrai... un pur...

J'ai un ami, moi!

J'ai un amour, moi!

J'ai un coeur, un corps, un cerveau, une âme, une sensibilité et puis... et puis... zut!

Nous allons faire du „cent kilomètres à l'heure", dimanche, avec le „P'tit Cousin" !!!

Léon-Mary Estèbe, le Poète de l'Amitié

Nous vous soumettons ci-après une courte appréciation de l'oeuvre de ce subtil poète, dont nous avons publié quelques poèmes sous son pseudonyme de „Hellem". C. W.

„Je ne connais pas de poète plus exquis, plus délicat et plus nuancé que Léon-Mary Estèbe, de poète qui ait chanté l'amitié avec plus de douceur, d'émotion, de tendresse.

Dès son premier recueil „Pétales", il a idéalisé ce sentiment d'une touche excessivement fine et sensible."

„Si l'oiseau se posant
Tout près de ma fenêtre
Pouvait comprendre ami
Ma plus douce pensée.

Il irait d'un seul trait
Châtoyant de lumière
Dans le monde aérien
Te porter mes baisers."

Et encore:

„Il irait mon ami
Vers vous d'un seul coup d'aile
Avec tout mon amour
Et le fond de mon coeur."

„Dans ‚Flûtes et Flûteaux", paru quelques années plus tard, il exalte encore avec émotion cette amitié qu'il dit suave."

„Si l'amour est la grande chose
Combien suave est l'amitié."

„Dans ce petit recueil de miniatures, nombreux sont les poèmes qui de loin ou de près touchent à ce sentiment extrêmement nuancé. Le grand talent du poète s'en tire à merveille, son verbe fluide à l'extrême, se joue divinement des difficultés et inscrit dans ses remarquables poèmes à forme fixe le plus beau de tous les sentiments humains.

Mais c'est dans ‚Les Nuits Atlantéennes' que nous touvons les plus nombreuses pages touchant à l'amitié."